

Séminaire du Réseau Acteurs émergents (RAE), MSH Paris
Groupe « Acteurs émergents. Vers une réinvention du politique ? »

Lundi 1^{er} décembre 2008 de 14h à 17h 30
à la Maison des Sciences de l'Homme,
54 Bd Raspail, 75006 Paris
Salle 215.

Thème :

LA CASTRATION DES SCIENCES SOCIALES ET LE PROJET POLITIQUE POSTMODERNE. CONSEQUENCES POUR L'AFRIQUE, L'ASIE ET L'AMERIQUE LATINE.

Exposé présenté par **Nkolo Foé**
Chef du Département de philosophie
Ecole normale supérieure - Université de Yaoundé1

Contact – Organisation du séminaire
Anne Piriou : apiriou4@yahoo.fr

Argumentaire

L' « affaire Sokal » l'a définitivement établi : la castration des sciences sociales constitue l'un des objectifs majeurs du postmodernisme et du postcolonialisme. C'est une telle castration que visent par exemple :

1. G. Deleuze et Lyotard, dans leur volonté de substituer l'économie libidinale aux lois de l'économie politique et de la sociologie ;
2. Hayek, qui, contre le « rationalisme constructiviste », cherche à implanter un ordre social spontané et irrationnel ;
3. Rorty, dans sa définition d'un nouvel ordre social et mondial a-critique et a-philosophique ;
4. Eboussi Boulaga, dans sa promotion d'un processus intuitif et subjectiviste alternatif (au pouvoir et à la domination de la raison) où l'homme achève sa fusion avec le monde et où il se dépolie en son « jaillissement pluriel » ;

5. Maffesoli qui, contre la « volonté de savoir », projette le brouillage des « codes rationalistes », le « retour des Orient mythiques » et la « relativisation du Sujet absolu » ;

6. Lyotard qui affiche son hostilité au « discours du savoir » et son mépris tant pour le « misérable travail du concept » que pour « la petite pensée triste » et le « discours de théorie ».

Les raisons ultimes tant de l'indéterminisme, du chaos et de la complexité que de la volonté de ré-enchanter le monde (point de rencontre entre le postmodernisme et le New Age), ou encore de restaurer la part de l'ombre ou du diable que de l'obsession d'une «socialité postmoderne», dionysiaque, plurielle, polysémique, tribale, sectaire (Cf. Maffesoli), etc., ces raisons sont à chercher dans le projet culturel et politique postmoderne lui-même. Ce projet porte explicitement sur la construction d'une société a-critique, a-philosophique, post-rationnelle ; une telle société se conjuguant avec l'émergence d'un nouveau type de citoyen, irrationaliste, privatiste et esthétisant (Rorty), ouvert au consumérisme et parfaitement adapté aux sociétés libérales et démocratiques. Au cœur du dispositif de l' «Etat libéral communautaire» (Amselle), la «société civile» résume ce projet qui puise abondamment dans les ressources de la tradition et de l'herméneutique (McLean). Comme la socialité postmoderne, la société civile ne vise pas le citoyen éclairé par la raison (honnête homme français ; gentleman anglais), mais une humanité qui, pétrie de traditions, de religiosité et de culture ethnique, nous renvoie directement à l'époque médiévale. C'est ici qu'ont proliféré ces constructions théoriques dites «postcoloniales» qui, donnant à la pensée africaine et asiatique actuelle une tonalité particulière, confirme l'alliance entre l'anti-modernisme et le conservatisme postmodernistes et les idéologies pré-modernes (Habermas) ; une telle alliance n'empêchant pas le postmodernisme de constituer une idéologie de légitimation du néolibéralisme (Cf. Rorty).

Cette étude autorise enfin des considérations générales sur un complexe théorique où se côtoient :

- i) le relativisme et l'universalisme (hybridité, transnation, etc.),
- ii) le souci du local et la défense de l'Empire (Cf. Foucault et la gouvernementalité),
- iii) le polycentrisme et le choc des civilisations (Huntington), l'irrationalisme et le technicisme, (vieuse obsession des idéologies du New Age),
- iv) l'anti-modernisme et l'apologie des formes les plus radicales de la mondialisation et du néolibéralisme.